

Otim ginki Lanyero i Gulu*

Chères amies, chers amis, chère famille, cher-e-s collègues,

Nous voilà en Ouganda depuis bientôt cinq mois et nous avons déjà des centaines de choses à vous raconter ! Nous avons désormais débuté notre travail auprès du *Refugee Law Project (RLP)* et comme vous pouvez vous en en douter, cette nouvelle vie n'est pas sans surpriseS, sans questionnementS, ni sans douteS. Cependant, malgré le manque de repères et de recul, nous nous plaisons énormément à Gulu !

Nous vous ferons régulièrement parvenir un texte relatant certaines de nos expériences, de nos observations ou encore de nos aventures afin que vous puissiez suivre l'avancée de notre projet à distance. Dans cette première lettre circulaire, nous allons vous raconter notre arrivée en Ouganda, puis nous vous donnerons quelques informations plus précises sur la Guerre civile qui a ravagé la région dans laquelle nous habitons. Bien entendu, nous ferons un bilan de nos premiers mois au sein du bureau de RLP à Gulu et de nos projets qui se mettent en place gentiment... mais sûrement ! En conclusion, nous vous initierons à la gastronomie locale avec en bonus la recette du *streetfood king* ougandais. Vous trouverez en toute fin de lettre les principales références bibliographiques que nous avons utilisées pour la rédaction de ce texte.



Paysage de la région d'Agoro, à la frontière avec le Soudan du Sud, le 18 juin 2021

*Voir explications pages 4-5.

Premières impressions

Nous sommes arrivé-e-s le 1er février à Kampala, sur les rives du lac Victoria, au beau milieu de l'été ougandais, avec une bonne trentaine de degrés de différence avec la Suisse romande. Accueilli-e-s à l'aéroport d'Entebbe par Nelson, le coordinateur local d'Eirene Suisse, nous nous sommes ensuite rendu-e-s chez Alice et Rémi, un couple de volontaires suisses qui travaille aussi pour RLP et chez qui nous avons logé durant notre séjour à Kampala. Pendant cette première phase sur place, nous avons rencontré les différent-e-s responsables de programmes de RLP afin de mieux connaître l'organisation et son mode de fonctionnement, et de préparer notre départ à Gulu.

L'accueil chaleureux d'Alice et Rémi a grandement facilité notre acclimatation : elles ont en effet pu nous partager leurs expériences, bonnes et mauvaises, et nous ont fait découvrir la capitale - une métropole de plus d'un million et demi d'habitant-e-s, de très loin la plus grande ville du pays. En ce début d'année 2021, l'atmosphère sur place est loin d'être sereine. En effet, la récente réélection de Yoweri Kaguta Museveni (ou M7 pour les intimes) pour son sixième mandat présidentiel consécutif au terme d'une campagne électorale très tendue, ainsi que les importantes restrictions liées au coronavirus impactent particulièrement les Kampalais. La population est ainsi confrontée à une forte présence militaire dans les rues, ponctuée de dérapages fréquents. De plus, les enfants sont désœuvrés en raison de la fermeture des écoles depuis plus d'une année civile. Enfin, les innombrables conducteurs de taxi – moto (les célèbres *boda boda*) et autres vendeurs de rue font face à des difficultés économiques accrues en lien notamment avec la pandémie et le couvre-feu en vigueur dès le début de soirée (dans la théorie dès 19h pour les *boda boda* et dès 21h pour l'ensemble de la population).



Vue sur Kampala au petit-matin, avec la Grande Mosquée de Khadaffi en arrière-fond, le 25 février 2021

Deux semaines après notre atterrissage, le 13 février, nous avons pris la route en direction du nord afin d’atteindre Gulu, la deuxième plus grande ville du pays, notre destination finale. Nous étions attendu-e-s sur place par Gaëtan et Emma, un autre couple de volontaires, présent en Ouganda depuis trois ans et à la base des différents partenariats d’Eirene Suisse dans le pays. En plus de nous avoir dégotté un magnifique havre de paix à proximité du centre-ville, eilles nous ont fourni de nombreux conseils ainsi que le matériel de base pour que nous puissions rapidement prendre nos marques dans notre nouveau chez-nous – à commencer par une lampe solaire, indispensable pour pallier aux (très) fréquentes coupures d’électricité et qui nous a dépanné-e-s dès notre premier soir à Gulu.



Cuisine à la lampe frontale, le 16 février 2021

Notre maison est composée de trois pièces et d’une cuisine, ainsi que de toilettes « occidentales » et d’une douche, un réel luxe qui nous évite de devoir aller dans une cabane au fond du jardin à l’inverse de l’écrasante majorité des habitant-e-s du pays. Ce « confort » réduit notablement nos interactions avec les cafards (aussi nommés *Gnégné* ou *Big boys*), présents en grand nombre dans les installations sanitaires traditionnelles.



Notre maison à Gulu, le 9 juin 2021

Plus généralement, une part très importante de la population du nord de l'Ouganda (et c'est aussi le cas dans certains quartiers de Gulu) habite dans des maisons au toit de chaume. Dès que l'on s'éloigne du centre-ville, on tombe ainsi rapidement sur des groupements de huttes à proximité desquelles les habitant-e-s cultivent leurs légumes et élèvent des canards, des poules et du bétail (principalement des chèvres, des porcs ou des vaches).



Maisons au toit de chaume à Orom, District de Kitgum, le 25 mars 2021

Gulu et la rébellion de la Lord's Resistance Army 1986 – 2012

Gulu est la capitale de l'Acholiland, une région ougandaise dans laquelle vit l'ethnie *acholie* (aussi présente au Soudan du Sud), elle-même intégrée à l'ethnie *luo*. Même si l'anglais est la langue administrative officielle de l'Ouganda enseignée dans les écoles de l'ensemble du pays, beaucoup de gens – même au centre de Gulu – n'en ont qu'une connaissance rudimentaire et parlent donc essentiellement acholi. Pour faciliter notre quotidien et en vue de pouvoir travailler partiellement sans traducteur (pour Varinia), nous suivons régulièrement des cours d'acholi qui nous permettent déjà de nous débrouiller au niveau des salutations, des commandes au restaurant, des courses et des déplacements. Pour l'anecdote, tout le monde a un nom « anglais/biblique » et un nom acholi. Ces derniers ont des significations qui renvoient souvent aux conditions de la naissance. Dès notre arrivée, nos collègues ont tenu à nous donner un nom acholi qui nous aide à nous présenter au quotidien, surtout Varinia avec son nom

universellement incompréhensible. Martin s'appelle désormais Otim, ou *celui qui est né loin de sa maison*. Pour Varinia, c'est Lanyero, qui signifie entre autres *celle qui rit beaucoup* : un super défi pour être de bonne humeur au quotidien !

Les tensions liées à la campagne électorale ou aux mesures visant à endiguer le Covid ont une portée nationale, mais l'ambiance à Gulu est incomparable de celle de Kampala, notre seul autre point de repère. Ici, tant les unes que les autres semblent des phénomènes lointains observés depuis la périphérie. Pour le moment, on se sent donc à l'aise dans les rues et on se déplace librement, en évitant toutefois de nous déplacer à pied ou dans des endroits que nous ne connaissons pas à partir du milieu de soirée. De manière plus générale, nous pouvons faire nos courses au marché ou auprès des nombreuses commerçantes installées le long des rues sans jouer des coudes et en étant beaucoup moins sollicité-e-s en raison de notre couleur de peau que dans la capitale.

Cependant, l'Ouganda est un assemblage colonial regroupant des ethnies très différentes les unes des autres, opposées par de nombreux conflits au cours de l'histoire récente. Ces tensions remontent pour certaines à l'époque de la domination britannique, d'autres sont plus récentes : depuis le départ des Anglais d'Ouganda en 1962, chaque président a ainsi été renversé par un coup d'état militaire suivi de violences à connotation ethnique.

Le cas de la rébellion de la Lord's Resistance Army au nord du pays est particulièrement célèbre, comme nous allons essayer de le résumer ci-dessous. Pour en comprendre les causes, il faut remonter à l'année 1986 et au renversement du Président Tito Okello par Yoweri Kaguta Museveni, qui s'empare du pouvoir après avoir mené une guérilla de brousse dans le nord de Kampala durant six ans. A ce moment, l'armée du président déchu, d'origine acholie, se retire au nord du pays et les forces de Museveni s'attaquent aux populations acholies, en représailles des violences passées. En conséquence, les soldats démobilisés se regroupent dans différents groupes rebelles, notamment autour d'une médium nommée Alice Auma « Lakwena » active dans la région de Gulu. Cette dernière crée le Holy Spirit Movement (HSM), un groupe rebelle chrétien avec lequel elle entame une marche sur Kampala pour renverser le désormais Président Museveni en suivant les instructions des esprits avec lesquels elle communique. Sa tentative échoue à la fin de l'année 1987 alors que le HSM a néanmoins atteint les portes de la capitale.

Suite à la défaite d'Alice Auma « Lakwena », un nouveau groupe rebelle largement inspiré par le HSM émerge, la Lord's Resistance Army (LRA). Son fondateur, Joseph Kony, lui aussi médium, prétend être le cousin d'Alice Auma « Lakwena », et cherche tout comme elle à renverser le pouvoir en place et à instituer une théocratie basée sur une identité acholie pure. La LRA concentre, dans un premier temps, ses activités au nord de l'Ouganda, puis elle se réfugie au Soudan dès le début de l'année 1994, en se déplaçant entre l'Ouganda et le Soudan et en bénéficiant pendant un certain temps de l'appui du gouvernement soudanais. Dès 2005, la LRA étend ses activités en République démocratique du Congo et, depuis le début des années 2010, elle n'est plus active en Ouganda mais semble toujours mener des opérations en République centrafricaine.

La LRA a d'abord bénéficié de l'appui de la population acholie, mais la situation a évolué après qu'elle se soit rendue coupable de nombreux pillages, mutilations, viols et massacres de civils.

Dans ce sens, la LRA est tristement connue pour avoir enlevé de très nombreuses et nombreux mineur-e-s afin d'en faire des esclaves sexuel-le-s et des enfants – soldats, comme par exemple les « Aboke girls », 139 écolières enlevées le 10 octobre 1996 au Collège St-Mary d'Aboke, non loin de Gulu, puis emmenées au Soudan. On estime aujourd'hui que la LRA a enlevé plusieurs dizaines de milliers d'adultes et d'enfants entre 1987 et 2006 (entre 30'000 et 80'000 personnes selon les sources prises en considération) : il s'agit donc d'un phénomène massif, qui contraignait les enfants à quitter leur village pour aller dormir dans les centres-villes, considérés comme plus sûrs, parfois au terme de longues heures de marche. Et même si de nombreuses personnes enlevées ou nées en captivité ont pu rentrer chez elles, leur réintégration dans leur communauté pose de nombreux problèmes.

La rébellion de la LRA est parfois considérée comme une guerre de la LRA contre d'autres Acholis, avec le gouvernement de Kampala dans le rôle du sauveur de la population civile. Cependant, la réalité est plus complexe : en effet, les forces gouvernementales ont elles aussi été responsables de nombreuses violences à l'égard des civils. De plus, elles n'ont pas facilité le processus de paix, en profitant du conflit pour asseoir l'autorité du Président Museveni au nord de l'Ouganda et pour décourager les autres régions du pays à se lancer dans un processus d'émancipation.

En plus des dizaines de milliers de personnes mortes ou portées disparues, cette guerre a provoqué de nombreuses séquelles individuelles et sociétales qui touchent l'ensemble des familles de la région. Un nombre considérable de personnes ont ainsi été mutilées ou victimes de violences sexuelles – infectées par le VIH pour une part importante d'entre elles. De plus, à un certain moment du conflit, le Gouvernement a contraint tous les civils à quitter leur village et à se regrouper dans des camps de « protection » pour faciliter leur défense et isoler la LRA. Chris Dolan, l'actuel directeur de RLP, a rédigé un livre intitulé *Social Torture: The case of Northern Uganda**, dans lequel il met en avant le fait que la politique de protection du gouvernement a conduit à la violation de plusieurs droits fondamentaux des civils, comme le droit à l'éducation, à la santé, à l'alimentation et... à la protection ! Selon lui, la vie dans les camps de protection et de manière plus générale ces décennies de guerre ont conduit à un phénomène de désagrégation sociale et d'humiliation de la population acholie. Très concrètement, de nombreuses personnes souffrent encore aujourd'hui de problèmes de santé mentale, le niveau de violence intrafamiliale est très élevé et il en va de même pour celui de la consommation d'alcool, avec les conséquences que cela implique. Enfin, la guerre et la politique gouvernementale ont des répercussions collectives non négligeables : l'Acholiland bénéficie ainsi d'infrastructures particulièrement déficientes en comparaison du reste du pays, que ce soit en termes d'écoles, d'hôpitaux, de routes ou d'approvisionnement en électricité.

De nombreuses ONG et acteurs internationaux ont été impliqués dans ce conflit, et nous reviendrons dans une prochaine lettre circulaire plus longuement sur l'action de la Cour pénale internationale de La Haye, qui finalise en ce moment le jugement de Dominic Ongwen, un ancien enfant-soldat devenu commandant de la LRA.

* Référence complète à la page 14.

Refugee Law Project et ses multiples engagements

RLP est une organisation ougandaise rattachée à l’Université de Makerere de Kampala et créée en 1999 par Barbara Harrell-Bond, une chercheuse étasunienne qui a notamment fondé le premier observatoire consacré à l’étude des réfugiés, le Refugee Studies Centre de l’Université d’Oxford. La tâche principale de RLP est de soutenir les populations migrantes présentes en Ouganda – déplacé-e-s internes et migrant-e-s fuyant leur pays d’origine. Pour ce faire, l’organisation leur offre une écoute, des conseils, des formations et du soutien économique (pour obtenir des soins, etc.). D’autre part, RLP étudie les problématiques spécifiques à la migration en publiant des recherches scientifiques et en organisant des conférences afin d’effectuer un travail de plaidoyer auprès du gouvernement et des institutions internationales. RLP possède différents bureaux répartis dans l’ensemble du pays et est structurée en différents programmes thématiques :

- *Access to Justice for forced Migrants* : conseil juridique aux migrant-e-s et enseignement de l’anglais pour développer leur pouvoir d’agir ;
- *Conflict, Transitional Justice and Governance* : mise en place de dialogues intra/inter communautaires, soutien médico-social aux victimes de conflits, récolte et valorisation de documents et de témoignages sur ces derniers;
- *Gender and Sexuality* : formation, prévention et soutien psychosocial aux victimes et à leur famille, en ciblant notamment les hommes victimes de violences sexuelles ;
- *Mental Health and Psychosocial Well-being* : formation, prévention et thérapies individuelles et/ou de groupe ;
- *Media for Social Change* : création et diffusion de contenu audiovisuel en lien avec l’action de RLP, formation de migrant-e-s et d’Ougandais-e-s à l’utilisation des outils de communication.



Bureaux de RLP à Gulu, le 18 juin 2021

Une des caractéristiques de RLP est d'avoir créé des groupes de soutien visant à rassembler les victimes de problématiques spécifiques pour qu'elles puissent échanger sur leur expérience personnelle et se soutenir mutuellement.

Ce qui nous plaît énormément au sein de l'organisation, c'est qu'une bonne partie de nos collègues se définissent comme des activistes et qu'il faut toujours avoir en tête que nos activités, les témoignages récoltés, etc., serviront de sources pour faire du plaidoyer auprès du gouvernement et des communautés.

Avancée de nos projets

Nous allons maintenant revenir plus en détail sur notre travail au sein de RLP. Plusieurs mois ont été nécessaires à l'une et à l'autre afin de nous intégrer à nos équipes, mais nous avons désormais l'impression de commencer à trouver nos repères et une certaine routine.

Martin découvre la richesse des archives

Depuis sa création, RLP récolte des données en lien avec les déplacé-e-s internes et les personnes fuyant leur pays pour trouver refuge en Ouganda. Ces documents concernent de nombreuses problématiques. Entre 2012 et 2014, RLP a par exemple mené un audit national afin de documenter les différents conflits apparus suite à l'indépendance de l'Ouganda et suite à l'arrivée au pouvoir du Président Museveni. Pour ce faire, des représentants de l'organisation se sont rendus dans vingt districts représentatifs des différentes régions du pays en effectuant au total plus de soixante discussions de groupe et plus de huitante entretiens individuels. Cet audit a permis de mettre au jour 125 conflits passés ou présents et de définir des mécanismes de justice transitionnelle nécessaires à leur dépassement. Il a de plus débouché sur la création d'un matériel très riche (dont plus de 580 heures de vidéo) et sur la publication d'un livre considéré comme la « Bible » de RLP, le *Compendium of conflict in Uganda : findings of the National Reconciliation and Transitional Justice Audit**.

RLP a attaché une attention particulière à la guerre entre la LRA et le Gouvernement de Museveni qui dépasse largement le cadre de cet audit. Depuis des années, elle effectue notamment des entretiens avec une multitude de témoins et de victimes et elle tente de recenser les lieux où les belligérants ont massacré des populations civiles afin d'y organiser des cérémonies commémoratives. En parallèle, elle accumule des objets représentatifs de ce conflit et de la culture acholie qui sont exposés au *National Memory and Peace Documentation Centre* (NMPDC), un musée créé par RLP à Kitgum – au cœur du territoire anciennement occupé par la LRA et sur lequel nous reviendrons plus longuement dans une prochaine lettre circulaire.

* Référence complète et lien vers la version PDF à la page 13.



Vue extérieure du NMPDC prise le 19 février 2021 lors de notre première visite sur place.

La documentation constituée par RLP est d'une grande diversité et ne se limite pas à ces cas particuliers : elle comprend notamment de nombreuses informations sur les différentes personnes auxquelles l'organisation apporte son soutien dans l'ensemble du pays ou encore sur les conférences qu'elle organise très régulièrement en lien avec ses différents programmes. Au fil des ans, RLP a ainsi produit et récolté :

- des milliers de fichiers audio et vidéo, dont environ 3'000 sont d'ores et déjà exploitables au format numérique ;
- plus de 20'000 photographies ;
- un nombre difficilement calculable de documents papier, parmi lesquels du matériel accumulé dans le cadre de recherches telles que l'audit national évoqué ci-dessus, les dossiers des personnes soutenues par l'organisation, ou encore de très nombreuses coupures de presse en voie de numérisation ;
- plusieurs centaines d'objets comme des ustensiles de cuisine ou des outils de jardinage traditionnels, mais aussi des cartouches ou des débris de bombes provenant du conflit entre le LRA et le Gouvernement ougandais.

Ces archives sont des témoins exceptionnels de l'histoire récente de l'Ouganda et participent à la construction d'une mémoire nationale à partir de sources majoritairement inédites.

Il y a cependant un pas conséquent entre la conservation de données et leur mise à la disposition du grand public. Dans ce sens, RLP a initié il y a deux ans un projet visant à traiter ces archives afin de les rendre accessibles physiquement à Gulu et à Kitgum et numériquement sur internet. Pour ce faire, l'organisation s'appuie sur une équipe d'une quinzaine de collaborateurs.trices travaillant à Gulu, à Kitgum et à Kampala. Leur mission est de récolter, de numériser et de décrire les différents types de documents et d'objets mentionnés ci-dessus... et c'est là qu'intervient Martin. Son rôle est de standardiser les méthodologies descriptives utilisées afin

de construire des inventaires systématiques des archives, puis de former l'équipe de RLP à l'utilisation d'un logiciel archivistique permettant de mettre en ligne les descriptions ainsi que les documents numériques. Il doit particulièrement tenir compte de la sensibilité de certains documents contenus au sein des archives de RLP, comme les dossiers médicaux ou les témoignages de victimes de violences exercées par des forces gouvernementales par exemple. Pour ce faire, il doit mettre en place des règles restreignant l'accès à certains types de contenus afin de garantir leur protection.

Dans un premier temps, Martin a dû prendre le temps de s'intégrer à son équipe et de comprendre son fonctionnement. Il a aussi dû se familiariser avec les archives de RLP afin de découvrir leur contenu et la manière d'y accéder. Il est désormais pleinement impliqué dans la mise en place des inventaires évoqués plus haut et, durant les prochaines semaines, il pourra commencer à transférer ces derniers ainsi que les documents numérisés dans le logiciel prévu à cet effet avec son équipe.

Varinia se rend sur le terrain

L'un des projets du bureau de Gulu est d'apporter un soutien médical et psychosocial aux victimes de la guerre à travers une bonne partie de la Région Acholi. L'équipe de travailleurs sociaux tente d'atteindre ces objectifs en mettant en place des sessions d'information (sur le travail de RLP mais aussi sur des thématiques spécifiques) dans les villages, en fournissant un suivi individualisé aux client-e-s mais aussi grâce à un partenariat important avec l'Hôpital de Lacor qui fournit des soins chirurgicaux ou en traumatologie pour les personnes présentant des lésions importantes dues au conflit avec la LRA.

L'une des activités auxquelles Varinia a le plus participé durant le mois de mars est la réhabilitation médicale des client-e-s. Dans certains villages, on trouve encore des dizaines de personnes présentant des problématiques médicales telles qu'un fragment de balle, des douleurs persistantes dues à des épisodes de torture, des plaies non soignées qui sont infectées, des blessures gynécologiques, etc. Ces séquelles ont des impacts importants à plusieurs niveaux de la vie quotidienne. Par exemple, un père de famille n'ayant plus la capacité de se déplacer ou de travailler au champ, ne sera plus en mesure de subvenir aux besoins de sa famille : nourriture, frais pour la scolarité des enfants, port des charges lourdes, etc. Autre exemple, une personne souffrant d'une plaie non soignée qui dégage de fortes odeurs sera stigmatisée par son entourage, par sa communauté et aura donc des difficultés à trouver un toit, de la nourriture et du travail. Il y aurait des dizaines d'autres exemples pour démontrer l'importance de soigner au plus vite ces blessures de guerre qui persistent même après une vingtaine d'années.

Ces personnes n'ayant dans un premier temps pas eu la possibilité de se rendre dans des centres de santé régionaux à cause des conditions de la guerre, n'ont ensuite pas eu les moyens de financer leur traitement et restent donc avec des séquelles importantes qui ne peuvent qu'empirer au fil du temps. Les fonds reçus en faveur de cette activité nous permettent donc d'amener un certain nombre de ces personnes à l'Hôpital de Lacor - un des meilleurs hôpitaux privés du nord de l'Ouganda - pour qu'elles reçoivent un traitement adapté sans les moindres frais à leur charge. Après une première rencontre avec la ou le client-e et une séance de

préparation à l'hospitalisation, nous allons la ou le chercher dans son village et il lui est demandé de venir avec un-e proche-aidant-e. Nos client-e-s, ainsi que d'autres patient-e-s de l'hôpital sont ensuite logé-e-s sous une tente installée au sein de l'hôpital (cf. photo). L'organisation à l'intérieur de l'hôpital est un peu différente de chez nous : l'arrivée dans l'enceinte de l'hôpital est impressionnante (mais pas du tout de la même manière que la sortie du métro du CHUV !) ; les bâtiments sont en partie de plain-pied, et on voit des femmes assises partout, le long des bâtiments, dans l'herbe, etc. En Suisse, nous avons la chance d'avoir les infirmières et infirmiers qui nous apportent le repas, nous font les soins, administrent la médication, etc. lorsque l'on est hospitalisé-e. Ici, ce sont en grande partie les proches-aidant-e-s qui ont cette charge. Il y a donc un certain nombre d'infrastructures à leur disposition pour faire la lessive, les repas, se reposer, etc. Ces personnes, presque uniquement des femmes, sont installées avec leur matériel, s'entraident pour certaines tâches et dorment au pied du lit des patient-e-s sur des nattes.



Tente sous laquelle les client-e-s et leur proche-aidant-e-s dorment lors de leur traitement à l'hôpital de Lacor, le 20 mars 2021

Une fois le traitement terminé, nous ramenons les client-e-s chez eux, en s'assurant au préalable qu'ils ont bien compris les mesures à prendre pour une meilleure réhabilitation : exercices de physiothérapie, prise régulière de la médication, s'assurer que cette dernière ne soit pas à portée des enfants, etc. Par la suite, nous essayons de les contacter ponctuellement pour s'assurer que tout se passe pour le mieux. Leur famille est aussi tenue au courant, dans la mesure du possible, des précautions à prendre. En effet, les client-e-s et leur famille ont une situation socio-économique qui nécessite que chacun-e participe aux tâches quotidiennes : chercher de l'eau, faire le repas, entretenir la maison et travailler aux champs : certain-e-s auraient donc tendance à se réengager trop rapidement dans des tâches demandant beaucoup d'efforts physiques.

Cette activité s’inscrit clairement dans une démarche de justice transitionnelle. Le fait de venir en soutien aux victimes de la guerre permet de « réparer » les blessures physiques et psychiques laissées par les événements traumatisants qui ont eu lieu entre 1986 et 2012. Par ailleurs, le contact avec les client-e-s permet aussi de fournir des données qui permettront de remplir une des autres missions de RLP : le plaidoyer auprès des instances gouvernementales, juridiques, etc. !

Le travail auprès de cette population s’avère donc passionnant ! Allier prise en charge psychosociale des client-e-s avec un regard attentif à la production de documentation pour la recherche fait énormément de sens. Par ailleurs, le peuple acholi attend de nombreuses réparations de la part des instances gouvernementales, internationales, mais aussi locales, elles et ils s’ouvrent donc étonnamment facilement pour témoigner de leurs expériences.

Voyage culinaire

Comme vous le savez sûrement, nous sommes très gourmand-e-s et, dès notre arrivée en Ouganda, nous nous sommes très rapidement intéressé-e-s à la cuisine locale. Nous avons ainsi déjà eu l’occasion de participer à plusieurs ateliers cuisine avec des collègues et des amies : en effet, dans la région ce sont essentiellement les femmes qui cuisinent pour la famille (mères et enfants), la plupart du temps au charbon, voire pour certains plats au feu de bois.

Notre coup de cœur est évidemment la pâte de cacahuètes et de sésame appelée *odii* en acholi et qui est utilisée au déjeuner, au dîner et au souper, pour y tremper les chips de manioc, tartiner le pain et préparer des sauces.



Préparation du *odii* chez une collègue, le 10 avril 2021

La plupart des repas acholis se composent d’une « sauce » à base d’*odii* ou de bouillon, appelée *dek*, à laquelle on ajoute des sortes d’épinards, de la viande, des pois, du poisson, etc. Cette sauce est ensuite accompagnée par un farineux appelé *kwon* : il s’agit en principe d’*unga* (une

sorte de pâte faite avec de la farine de maïs), de *kalo* (de la pâte obtenue en mélangeant de l'eau, de la farine de millet et de manioc, une spécialité du nord du pays), de *layata* (des patates douces bouillies) ou de *matooke* (de la purée de banane plantain), mais on trouve aussi régulièrement du riz ou, plus rarement, des *layata muno* (littéralement « pommes de terre de l'Homme blanc », des pommes de terre non douces).

Dans chaque lettre circulaire, nous souhaitons vous partager une recette d'un plat local. Pour cette première lettre, nous avons choisi le « [rolex](#) », un repas à l'emporter qui se trouve au coin de chaque rue d'Ouganda. Ce n'est pas une découverte culinaire extrême mais c'est un basique qui peut être facilement « pimpé » !

1. Faire les chapatis :

- a. Il vous faut : 2 tasses de farine blanche, 1 pincée de sel, 2 cuillères à soupe de ghee (ou d'huile de tournesol), 1 tasse d'eau.
- b. Dans un bol, mélangez la farine, le sel et le ghee. En ajoutant petit à petit l'eau, pétrissez jusqu'à obtenir une pâte molle et élastique. Laissez monter pendant 15-30 minutes.
- c. Divisez en 6 boules puis étalez à l'aide d'un rouleau à pâtisserie. L'épaisseur doit être d'env. 2-3 mm.
- d. Faites cuire chaque côté dans 1 bonne cuiller à soupe d'huile dans une poêle (ici, ils en mettent l'équivalent de 3...) en s'assurant que la pâte ne lève pas.

NB : Il est possible d'améliorer la pâte en ajoutant du gingembre, de la carotte et/ou du chou râpé.

2. Faire l'omelette :

- a. Il vous faut : 2-3 œufs, une tomate, un oignon, du sel.
- b. Coupez la tomate et l'oignon en fins morceaux, mélangez aux œufs et salez.
- c. Faites cuire comme une omelette.

3. Pour terminer, mettez l'omelette sur 1-2 chapatis et roulez comme un « wrap ».



Pour aller plus loin

Dolan, C. (2009). *Social Torture : The Case of Northern Uganda, 1986-2006*. Berghahn Books;

Edström, J., Dolan, C., Shahrokh, T., Onen, D. (2016). “*Therapeutic Activism : Men of Hope Refugee Association Uganda Breaking the Silence over Male Rape in Conflict-related Sexual Violence*”, *IDS Evidence report 182*, IDS;

Isegawa, M. (2003). *La Fosse aux Serpents*. Albin Michel;

Makumbi, J. (2017). *Kintu*. Transit Books;

P’Bitek, O. (1989). *Song of Lawino and Song of Ocol*. East African Educational Publishers;

Refugee Law project (2014) – [Compendium of conflict in Uganda : findings of the National Reconciliation and Transitional Justice Audit](#). RLP;

Le dernier [article](#) de notre collègue Okot Benard Kasozi (08.04.2021), *Does the International Criminal Court's verdict offer psychological relief for Dominic Ongwen's victims in Northern Uganda*.



Kidepo Game Reserve, le 14 mars 2021

Merci d’avoir lu notre lettre. C’est avec plaisir et intérêt que nous répondons à vos questions et remarques !

Merci pour vos chaleureux messages et appels qui nous font du bien au quotidien : vous nous manquez !

Merci de votre soutien et de votre intérêt envers nos projets !

Merci pour vos précieux dons à Eirene Suisse qui nous permettent d’être ici mais qui permettent aussi à l’association de développer d’autres projets qui ont du sens !



Eirene Suisse
Construire la Paix Ensemble

Merci infiniment pour votre soutien !

Adresse de correspondance : Rue des Côtes-de-Montbenon 28 | 1003 Lausanne

Tél : +41 22 321 85 56 | e-mail : info@eirenesuisse.ch | www.eirenesuisse.ch

Coordonnées bancaires : Eirene Suisse | Rue de Vermont, 17 | 1202 Genève

CCP : 23-5046-2 | IBAN : CH93 0900 0000 2300 5046 2 | SWIFT / BIC : POFICHBEXXX

Mention : Varinia et Martin / Ouganda